

que Cicéron appelle avec raison le plus sévère des juges ; une langue souple, qui prononce bien tous les mots, sans effort, avec douceur, et en même temps avec énergie ; enfin, l'orateur doit avoir un extérieur et des traits imposants. Par l'harmonie de sa parole, il réjouit, il charme ; par son extérieur il doit dominer, imposer le respect, commander l'attention ; et par la réunion de toutes ces qualités il doit convaincre, persuader et faire agir. Faire agir ! voilà le triomphe de l'éloquence. Ce triomphe est trop grand, cette espèce de royauté, exercée par l'orateur sur les multitudes, est trop noble, trop importante, trop haute, pour n'être due qu'à l'étude. Non, non, c'est plus haut qu'il faut aller chercher toutes ces qualités nécessaires à l'orateur ; c'est jusqu'à Dieu qu'il faut remonter ; c'est lui qui donne à l'orateur comme au poète les talents exigés par son art ; mais comme l'éloquence a un but plus élevé et plus difficile à atteindre que la poésie, on dirait que Dieu s'est plu à répandre dans ceux qu'il destinait à être orateurs des qualités plus nombreuses que chez ceux qu'il destinait à être poètes. J'ai dit que l'orateur avait un but plus élevé à atteindre. Voici ce que dit Fénelon à ce sujet : " Il ne faut pas faire à l'éloquence le tort de penser qu'elle n'est qu'un art frivole, dont un déclamateur se sert pour imposer à la faible imagination de la multitude, et pour trafiquer de la parole : c'est un art très sérieux, qui est destiné à instruire, à réprimer les passions, à corriger les mœurs, à soutenir les lois, à diriger les délibérations publiques, à rendre les hommes bons et heureux. "

Quand voit-on surgir les orateurs ? Est-ce lorsque la religion est respectée et les peuples tranquilles ? Non ; c'est lorsque la religion est menacée, lorsque les peuples courent de grands dangers, marchent à la ruine, que Dieu suscite des hommes éloquents. Quand les juifs voulaient rejeter la loi du Seigneur, des prophètes surgissaient, dont l'éloquence sublime n'a pas été surpassée. Philippe menace-t-il de dominer la Grèce ? on voit un Démosthène soulever par les mâles accents de son éloquence les Athéniens tombés dans la plus stupide insouciance. Rome est-elle entourée de conspirateurs ? nous voyons un Cicéron remuer tout le peuple contre les conjurés et l'amener par sa parole vibrante et pleine de chaleur à les chasser loin de la patrie. Lorsque la liberté la plus précieuse d'un peuple, celle de ses croyances, est

menacée, nous voyons encore paraître au sein de la nation opprimée des orateurs puissants chargés de sauver leur patrie. C'est ce qu'a fait O'Connell en Irlande, Montalembert en France. Et si ces orateurs que Dieu donne ainsi aux peuples manquent à leur mission, de quels maux ne sont-ils pas responsables ! Au lieu de repousser le péril, ils ne font que le hâter. N'est-ce pas là ce qu'a fait Mirabeau ? Des hérésies se lèvent-elles contre l'Église ? nous voyons une foule de docteurs éloquents prendre en mains la cause de leur Mère et la faire triompher : ce sont les Athanase, les Grégoire de Nazianze, les Hilaire, les Basile, les Thomas d'Aquin, les Bernard, les Bossuet et tant d'autres.

Aux orateurs comme aux poètes, il faut des talents naturels ; et si l'on ne considère que ce point, on peut dire, et avec raison : *Nascuntur oratores*. Cependant, l'adage dit : " *Fiunt oratores*. "

Il serait imprudent à moi de rejeter aussi complètement une maxime reçue depuis des siècles ; essayons de la justifier.

L'éloquence n'est pas seulement un don, elle est aussi un *art* et, à ce point de vue, elle demande qu'on étudie les règles, lesquelles font valoir les talents naturels et nous apprennent tous les secrets de l'*art*. Mais qu'on ne se persuade pas que les préceptes de la rhétorique puissent seuls rendre les hommes éloquents. " La rhétorique, dit l'abbé Girard, suppose les talents naturels ; elle les aide, elle les éclaire, elle les dirige et contribue à leur perfection, mais ne les donne à personne. " Sans le secours des préceptes de rhétorique, le talent oratoire peut exister, mais il demeurera fruste, incomplet et sera exposé à s'égarer : il ne peut aller loin sans s'y exposer. Il faut à l'orateur beaucoup d'étude pour s'initier à cet art et pour se mettre en état de produire tous les effets qu'on peut attendre de l'éloquence : il faut de l'exercice : " *Stylus est optimus dicendi effector et magister*, " dit Cicéron. " La composition, voilà le meilleur maître de l'art de bien dire. " Il faudra aussi imiter les bons orateurs, se servir des moyens qui les ont fait réussir. Je le répète, " l'étude, selon les paroles du P. Mestre, ne donne pas toute seule l'éloquence, mais on peut bien dire que, sans le secours de l'étude, jamais le talent ne pourra produire tout son effet. "

Si donc l'on considère l'éloquence au point de vue des études qu'elle exige de la part de l'orateur, études longues et étendues, on peut dire et je dis avec l'adage :

" *Nascuntur poetæ, fiunt oratores*. "

ODILON BERGERON,  
Elève de Rhétorique.

## Notre langue (1)

Puisque l'unité de la foi et la communauté du langage, d'où résulte nécessairement l'uniformité des mœurs, sont les deux qualités qui unissent une agglomération d'hommes en un corps de nation, — l'église et l'école sont donc véritablement les temples de la nationalité. Dans l'église brille, d'une lumière très pure et sans cesse rallumée, le flambeau de la foi ; dans l'école, s'enseigne et se conserve la langue maternelle.

La conservation de la nationalité, chez les peuples catholiques, c'est donc là un des points où se rencontrent, dans l'accomplissement de leurs missions sublimes, ces deux apôtres, le prêtre et le maître d'école : l'un, gardien de la foi ; l'autre, gardien de la langue.

Heureux les peuples où la prédication et l'enseignement sont d'accord ! où l'instituteur se fait véritablement le collaborateur du prêtre ! où l'école n'est que la continuation de l'église ! . . . Ceux-là sont forts, et l'édifice national, chez eux, a de fermes appuis.

Pour nous, de la province de Québec, bien que nous gardons avec un soin jaloux la foi et les traditions de nos ancêtres, nous cesserons de constituer une nation distincte sur le sol d'Amérique, le jour où nous abandonnerons le *doux parler* de notre mère patrie. Car la langue française est une partie du patrimoine que nous ont légué nos pères. Elle a traversé les mers, il y a trois siècles, dans les plis du drapeau fleurdelisé. Les missionnaires et les martyrs l'ont parlée dans les forêts vierges de notre Nouveau-Monde. Elle a retenti, à travers les appels du clairon, sur les champs de bataille de Carillon et de Sainte-Foye. Dans les enceintes parlementaires, elle a

(1) Ce beau passage est extrait du travail : *De la lecture à haute voix dans l'enseignement primaire*, publié par M. l'avocat Rivard, notre ancien professeur d'Elocution, dans l'*Enseignement primaire*. R.É.P.